



Dossier de presse

Gérald Kerguillet

« Je vais finir impressionniste! »

Du 2 juin au 29 août 2026

Musée de Louviers

Communiqué de presse2

Entretien de Gérard Kerguillec4

Autour de l'exposition10

Le catalogue13

Visuels disponibles14

Le Musée de Louviers16

Informations pratiques17

Communiqué de presse

Le Musée de Louviers présente du 2 juin au 29 août 2026 l'exposition *Gérald Kerguillec, « Je vais finir impressionniste ! »*. Gérald Kerguillec vit et travaille au Vaudreuil, dans l'Eure, où son atelier est installé. Au cœur de celui-ci, il crée des œuvres abstraites où ses préoccupations premières sont semblables à celles de Claude Monet, dont de nombreux festivals et musées commémorent cette année le centenaire de sa disparition.

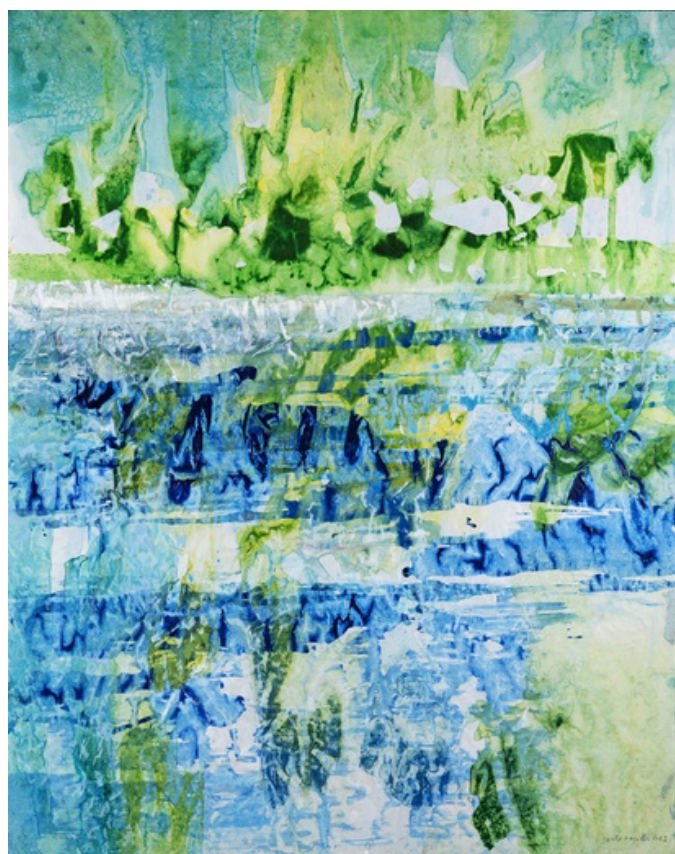
Peintre et plasticien normand, Gérald Kerguillec (1952) est connu pour ses travaux sur le paysage et la nature. Formé à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris et au contact du peintre argentin Luis Felipe Noé (1933-2025), il développe un art à la limite de la figuration et de l'abstraction, ami des effets de transparence et de la légèreté. Ses thèmes de prédilection, qu'il traite en adepte des techniques picturales recourant à la dilution (aquarelle, acrylique), sont l'eau, les ciels et les littoraux, les pierres, le végétal ou encore les oiseaux.

En 2020, réfugié dans son atelier rolivalois pour fuir le COVID 19, il commence une série de peintures sur papier intitulée *Donner à voir*. L'artiste y dévoile sa manière d'approcher sensiblement le paysage et de suggérer les éléments qui le composent. Il nous entraîne ainsi dans un monde où nous sommes tous invités à ressentir la densité de l'eau, l'immatérialité de l'air, la légèreté d'un feuillage ou la dureté de la pierre. Ses œuvres des cinq dernières années, à la limite de l'abstraction, révèlent des fragments de nature que nous sommes tous capable de percevoir. De la forêt au bord de mer en passant par le lit d'une rivière, il nous emmène consciemment dans l'exploration de la matière à la rencontre d'un réel imaginaire.

Le titre de l'exposition, « Je vais finir impressionniste ! », exprime sous forme de boutade le sentiment d'admiration ressenti par l'artiste pour la nature et ses formes prodigues et inspiratrices, dans la lignée des impressionnistes et particulièrement, de Claude Monet. À cette importante nuance près : Gérald Kerguillec ne peint pas sur le motif mais « de tête », en atelier. Son univers est mental et comme tel, il met l'accent sur la dimension psychologique de la création artistique, sur son imaginaire et sa capacité à inventer et réinventer sans fin. « Peindre, pour moi, c'est essayer de rendre visible l'invisible, ce qui circule entre les choses et les états de la conscience. » Le paysage, ici, est tout à la fois une citation, l'expression d'une émotion et une fiction, figure libre par laquelle l'artiste s'essaie à combiner densité et mémoire des lieux, affects intimes et tensions créatives.

L'exposition dévoilera ce travail regroupé sous le titre générique *Donner à voir*. Ce seront plus de quarante œuvres de grands formats qui vont investir les salles d'exposition temporaire du musée scindées pour l'occasion en quatre parties : paysages suggérés (1), paysages implicites (2), pleine eau (3) et minéralescence (4).

Avec cette nouvelle exposition, le musée nous invite à découvrir l'univers de Gérald Kerguillec, à dépasser nos premières impressions et à déplacer notre regard pour éviter de se laisser piéger par le vertige de l'abstraction. Car pour aborder sa peinture, il nous faut retrouver une certaine capacité d'étonnement afin de pouvoir construire une réalité qui nous est propre. L'œuvre devient alors dans l'œil de chacun une image unique (pour ne pas dire intime) que nos souvenirs, nos images mentales et nos représentations du monde interprètent librement. Une exposition où chacun peut y voir ce qu'il veut. Une expérience à vivre, un hommage à l'impressionnisme à ne pas rater !



Gérald Kerguillec

« Je vais finir impressionniste ! »

Exposition temporaire

Du 2 juin au 29 août 2026

Musée de la Ville de Louviers

Entrée gratuite

Vernissage le jeudi 4 juin à 18h30 (en présence de l'artiste)

Édition d'un catalogue : 15€

Partenaire de l'exposition : Agglomération Seine-Eure

Sans titre

Acrylique sur papier, 2023

H. 125 x L. 98 cm

Gérald Kerguillec

Je vais finir impressionniste !

Entretien de l'artiste avec Paul Ardenne, écrivain et historien de l'art.

Qui êtes-vous, Gérald Kerguillec ?

J'ai longtemps eu du mal à répondre à cette question... et encore maintenant ! Je suis celui qui transforme les couvercles de pots de yaourt en oiseaux, qui fait des fleurs avec les peaux d'orange, des personnages avec le papier essuie-tout..., enfin, celui qui transforme tout ce qu'il a en main. Même les mots y passent. Besoin de décaler les objets du quotidien. De poétiser le quotidien. Et en même temps, j'aime une journée banale qui ressemble à la veille dans un environnement, l'atelier, la maison, le jardin, où peu de choses changent. Faire le tour du jardin, observer les variations, les constantes, remettre à demain tout ce qui n'est pas absolument nécessaire et aller à l'atelier. Pour vivre une journée pleine.

Quel est, dans ses grandes lignes, votre itinéraire ?

Mes premières sensations avec la peinture proviennent de l'émoi ressenti devant les reproductions de tableaux classiques format carte postale que mon père, abonné au Reader's Digest, collectionnait. Je contemplais avec avidité les peintures de femmes dénudées. Adolescent en 1968, un monde fait de liberté et de créativité semblait s'ouvrir devant moi. Je m'ennuyais dans des études techniques, l'avenir tout tracé étant d'entrer à l'usine. Malaise. À vingt-deux ans, rencontre avec une étudiante aux Beaux-Arts de Paris, j'assiste à quelques cours et je plonge. L'envie de créer ne me quittera plus (et l'étudiante non plus !). Voilà pour les faits. Aux Beaux-Arts j'ai surtout appris à dessiner. Et à ressentir une grande liberté. Rencontre avec un peintre argentin, Luis Felipe Noé, réfugié politique dans les années 1970. D'abord son élève, je deviendrai son assistant pendant deux ans. Luis Felipe Noé a peint sur le thème du chaos toute sa longue carrière. Une peinture faite de ruptures, d'amalgames de techniques, de chocs de couleurs et de formes. Riche encore de la liberté de jouer avec l'image.

Curieusement, depuis cette période, je me suis senti autodidacte, et joueur. Jouer, c'est ce que j'ai fait dans mes installations dans les années 1990. Déconstruire le paysage, mettre en œuvre des objets et des matières domestiques, faire des sculptures avec de la peinture (mes Peintures posées), ce qui a été pour moi une grande jouissance intellectuelle et manuelle. Jouer avec l'image, aussi, à travers la production d'un grand puzzle sans figures (10 m x 10 m, au Centre d'art et du paysage de Vassivière-en-Limousin, en 1994). Ou au moyen de coulées de peinture (au Musée André Malraux du Havre, en 1994, et dans le cadre de l'exposition « Ma maison » au Frac Haute-Normandie, en 1995).

Puis j'ai rompu avec le milieu artistique. J'étais mal à l'aise avec l'idée même de professionnalisation du métier d'artiste. L'effet, de ma part, du sentiment d'un manque de légitimité. Également, je me suis éloigné du commerce et du réseau des galeries. Cette rupture esthétique, je l'inaugure en produisant des œuvres accessibles à un public qui est mon entourage. Commence alors le travail d'aquarelle, Les lieux communs, série de peintures que j'ambitionne de partager avec un public proche. Pendant une vingtaine d'années, j'explore le format carré en y inscrivant du paysage. Parallèlement à cette production, je participe en tant que scénographe à des spectacles de danse contemporaine, de théâtre, à des projets d'éducation artistique en milieu scolaire, carcéral et médical, jusqu'en 2015.

J'ai mis plusieurs années avant de pouvoir signer une œuvre. Sentiment d'être un usurpateur, sûrement dû au fait que le milieu artistique m'était totalement étranger. Mais toujours la nécessité de faire.

Expressément, dans le cadre de cette exposition, quel artiste êtes-vous ?

Cette exposition montre des œuvres créées ces cinq dernières années. Dégagé d'autres projets artistiques (des scénographies), je décide de ne me consacrer qu'à la peinture. Bien que la recherche d'un sujet n'ait jamais été mon problème, le paysage ou plus généralement la nature viennent à moi de façon évidente. Pour cette exposition, je me sens beaucoup plus libre dans la forme. C'est l'avantage de l'âge. Maintenant je me sens peintre. Pleinement. Même si j'ai encore du mal à me dire artiste.

Comme toujours, les outils s'imposent à moi. Faire avec ce que j'ai autour de moi. Utiliser le matériel domestique : éponge, papier d'emballage kraft, acrylique de bricolage, sèche-cheveux... Je revois mon père utiliser du double fil électrique de couleur pour souligner le contour du mobilier qu'il construisait. Cette image, pour moi, reste forte, celle du détournement de l'usage... J'utilise l'acrylique tout comme l'aquarelle sur un papier kraft qui me permet de faire de grands formats. Par tâtonnements et expérimentations, j'arrive à utiliser les faiblesses du papier pour en faire des alliées. Ce papier me donne à voir de nouveaux espaces, de nouvelles formes qui m'emmènent vers de nouvelles images. Inattendues. Et toujours ce rapport à la nature...

Nous y reviendrons dans un moment. Vous appartenez à une génération qui, dans le domaine artistique, a trempé dès ses débuts dans des pratiques d'art volontiers engagées, politiques. Or à regarder vos travaux, dès leur départ, on ne sent pas cette inflexion...

Bien que sensible aux idées pacifistes et écologistes des années 1970, je n'ai jamais pu me placer sous un drapeau. Même si je suis admiratif du rôle des militants, je suis vite mal à l'aise avec la caricature des mots d'ordre, et le manque de nuances.

Je suis quelqu'un qui doute. J'ai tenté de faire mienne cette phrase de Gandhi : « Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde ». D'où mon engagement dans l'art. Je crois que l'art donne à voir, à voir et à observer. Il engage le regard du spectateur, la mobilisation du corps et de l'esprit. L'art ne se donne pas, il demande une attention, un temps qu'on lui consacre, une participation. C'est cette attitude-là qui m'a guidé pendant toutes ces années de création. Voilà pour la posture.

J'aime me dire quand j'entre dans l'atelier, en voyant un tas d'éponges de toutes les couleurs, ou un rouleau de papier, que je vais essayer d'en faire quelque chose que le regard explorera.

Vous êtes un artiste d'atelier surtout. Vous n'allez pas sur le motif, vous ne recourez pas à des modèles. Au demeurant, vous ne faites pas de portraits. Des vues de lieux vides ou vaguement habités... Des oiseaux, à une période de votre carrière. Vous avez un problème avec le dehors, avec le réalisme ?

Mes maîtres, Francis Bacon, Luis Felipe Noé, sont des peintres de la figuration. La présence de la représentation humaine, dans leurs œuvres, est largement dominante. Jeune peintre, j'ai été fasciné par la peinture de Francis Bacon et j'ai commencé à peindre des « sensations » de corps très inspirées du maître anglais. Quelques tableaux seulement puis je n'ai plus jamais peint de présences humaines. Sans explication, comme si j'avais tout donné à cette époque sur ce sujet. Même chose pour la période des oiseaux, venue à la suite d'un séjour dans l'atelier du maître argentin Luis Felipe Noé. J'ai consacré une année entière à peindre des oiseaux puis plus rien. Comme un dû aux maîtres, une dette remboursée ! Finalement, je pense que j'étais autant attiré par l'énergie de ces artistes que par leurs œuvres en elles-mêmes.

Paradoxalement je me sens un autodidacte. C'est dû je pense au fait d'avoir découvert par moi-même la technique de l'aquarelle, pas à pas, et de là, de l'avoir pratiquée de façon non conventionnelle, avec des pinceaux industriels, en grand format, en recourant à la superposition, au grattage et à l'effacement... Et au fait d'avoir mis au point par moi-même une technique de peinture acrylique de type jus sur papier. N'ayant pas de modèle, je me sens placé devant un champ d'expérimentations immense.

Une expérience technique mais aussi « intérieure », pour reprendre une formule de Georges Bataille. La peinture pratiquée, au-delà des formes que vous lui donnez, comme une technique de révélation du moi, voire de l'inconscient ?

Comme vous l'écrivez dans ce catalogue même, dans votre texte analytique, au paragraphe « La peinture comme frontière », je me tiens en permanence sur cette frontière que représente la peinture, frontière entre mon extérieur et mon intérieur. Peindre pour moi, et je suis toujours tenté par cette inflexion, et grandement, c'est rester en-deçà de la frontière, c'est habiter une solitude, ma solitude. Attitude confortable que celle-là, espace et temps choisis (l'atelier) où je mets en jeu le moins possible d'éléments, du papier, quelques couleurs, de l'eau.

Jusqu'à ce qu'advienne, au fil du travail, une surface peinte dont je pourrai me détacher, un certain ordre, une évidence de présence. Ce qui équivaldrait à détacher sa propre peau, selon vous ? J'ai l'impression d'être en permanence sur cette frontière. Toujours dans l'urgence de me mettre à peindre ! Une attitude mise à mal, et heureusement, par les obligations quotidiennes.

Vous taxer d'artiste abstrait vous ferait-il bondir ? Dans vos compositions, la figure n'apparaît jamais que par la bande, incidemment, sans s'affirmer telle quelle.

Mes compositions sont abstraites mais je cherche à rendre cette surface (j'ai envie de dire « cette peau », maintenant !) animée, j'aspire à ce qu'on y sente des vibrations, des rythmes, du vivant, de la profondeur. Je suis très sensible à l'attitude des visiteurs peu avertis devant mes œuvres. Souvent, leur première réaction est de dire « Ce n'est pas le genre de peinture que j'aime, je n'y comprends rien... » puis le point de vue évolue, au fur et à mesure de la visite, cela devient « On sent que ce n'est pas n'importe quoi, ça me touche ». C'est exactement là que je veux être.



Oiseau
Aquarelle sur papier, 2015
H. 50 x L. 50 cm

Vous êtes connu pour être un artiste secret, qui n'a pas cherché à avoir une place sur le marché. Et vous travaillez, dites-vous, pour vos proches d'abord. Un singulier rapport au public...

Oui, je suis d'un naturel discret. Ma façon d'exercer l'art m'a permis de cultiver l'absence d'efficacité, la lenteur au travail, l'attention soutenue pour ce qui pourrait paraître un détail, enfin, de cultiver la solitude. Naturellement, n'étant pas du sérail, mes premiers collectionneurs ont été des amis, la famille, des proches. Je suis resté fidèle à cette attitude jusqu'à maintenant. Certes, j'ai bien essayé, sans grande conviction, quelques entrées dans le réseau des galeries dans les années 1990, mais sans vraiment de succès. D'autre part, je voulais que mes œuvres restent accessibles à un large public. Je suis très sensible au fait que bien des personnes aient suivi (jusqu'à collectionner) mon parcours artistique depuis le début, et au fait qu'elles le suivent encore !

Pour beaucoup, l'art doit renverser les conventions, ouvrir une fenêtre critique sur le monde, voire réparer les torts de l'humanité. Votre carrière est, à ce titre, à contre-courant.

Je pense que l'art a au moins le pouvoir de faire changer de point de vue. En choquant, en amusant, en séduisant. Je suis pour ma part plus représentatif de ceux qui séduisent, à partager des espaces de nature où se plonger ou presque comme je le fais avec mes tableaux. Je donne à voir et à absorber. J'aime passer du temps au milieu du public dans mes expositions, et écouter les commentaires. Une visiteuse m'a dit un jour « Vous aimez vraiment la nature ! » avec une telle conviction que j'ai senti que l'on parlait de la même chose. Le sentiment de parler du même endroit. Ce que je cherche en exposant, en fait, peut-être - une communion de pensée

Il est temps de parler de cette compagne d'exception que représente pour vous la nature. Pourquoi ce compagnonnage ? Êtes-vous jaloux de la nature ? Elle est l'artiste majeure, non ?

Depuis toujours la nature m'a semblé être une sorte de référence, une matrice où je peux me réfugier. De cette position je suis un observateur privilégié. Je choisis de porter presque quotidiennement mon regard avec attention sur ses variations sensibles.

Des paysages jamais vus surgissent de vos tableaux. Formes nuageuses ou liquides, impressions de feuillage, proliférations... Peut-on vous définir comme un peintre de l'imaginaire ?

Je suis toujours rattrapé par le réalisme évoqué à l'instant. Je démarre mes compositions de façon abstraite mais très vite mon cerveau reptilien intervient, qui va voir ici ou là un œil, une tête, un arbre, un rocher... Une image de passage la plupart du temps mais qui peut résister, s'imposer. C'est particulièrement notoire dans mes derniers travaux. Cette trace première détermine souvent l'ancrage de l'œuvre dans un univers aquatique, minéral ou végétal.

On va convoquer à présent un terme pas loin d'être désuet, celui de beauté, la beauté qui varie certes selon les goûts. Cherchez-vous cependant à faire, disons, des œuvres qui plaisent ?

Je me souviens, jeune peintre, d'un mot de Luis Felipe Noé, « le bon goût n'existe pas ». Cette remarque m'avait complètement décomplexé. Il utilisait des couleurs fluorescentes, recourait à des superpositions de techniques... et l'assemblage de tout cela était d'une grande cohérence. Il y avait du sens. L'intention était visible. Une autre de ses théories était celle de la vibration visuelle par juxtaposition de lignes colorées. Avec ce résultat, une peinture très sensuelle, sans que l'on n'ait jamais à parler de « beauté » au sens strict. Même si ma peinture aura été aux antipodes de celle de Luis Felipe Noé, je pense avoir utilisé les mêmes ressorts que lui. Rythmes, automatismes, improvisations, repentirs... Ma conviction est que la beauté apparaît dès qu'il y a du vivant.

Concédez-vous à l'art, pour finir, une utilité supérieure ?

L'art donne à voir et à absorber, non ? Je pense que l'art est ce qui met en mouvement, ce qui enrichit à l'infini la perception sensible du monde.

Autour de l'exposition

Le Musée de Louviers propose une offre de médiation culturelle à destination des visiteurs individuels et des groupes. Ainsi différentes manières de découvrir l'exposition temporaire.

- **Vernissage de l'exposition**

Gérald Kerguillec "Je vais finir impressionniste !"

Le jeudi 4 juin 2026 à 18h30

- **Visites commentées de l'exposition**

Le 1^{er} dimanche du mois

Les dimanches 7 juin, 5 juillet et 2 août 2026

Gratuit

Sur réservation, à 15h00

- **Les rendez-vous sous le palmier**

Visites confidentielles du Musée de Louviers et de ses collections.

À 10h30 (sur inscription uniquement)

Le mardi 7 juillet, les vendredis 17 et 24 juillet, le mardi 7 août, le vendredi 7 août, les mardis 11 et 25 août.

Gratuit

- **Stages d'été**

"Puisque vous partez en voyage !"

Stages d'été les mardis 21 juillet et 4 août. Voyage au cœur du musée qui révélera ses collections, son architecture, ses passages secrets, ses lieux magiques, ses jardins.... Une restitution sera faite tout au long de la journée sous la forme d'un carnet de voyage (technique mixte).

8 - 12 ans

Gratuit

Sur réservation, de 11h00 à 16h30

Chaque participant est invité apporter son déjeuner (froid), de l'eau et un couvre-chef !

- **Ateliers jeunes publics**

Tous les mercredis et jeudis des vacances scolaires, le Musée de Louviers propose des visites-ateliers.

Les tout p'tits ateliers du Musée

Le musée propose aux plus petits de venir découvrir ses expositions. Une manière ludique pour les tout-petits de s'initier à l'Art.

3 - 6 ans

Gratuit

Sur réservation (nombre de place limité), à 15h00

Tout les mercredis du mois de juillet et du mois d'août

Les p'tits ateliers du Musée

Pendant les vacances scolaires, le musée propose un atelier pour tous les créateurs en herbe.

6 - 10 ans

Gratuit

Sur réservation (nombre de place limité), à 15h00

Tout les jeudis du mois de juillet et du mois d'août



Sans titre

Acrylique sur papier, 2023

H. 150 x L. 99 cm

- **Pour les scolaires**

Découverte de l'exposition en groupe, trois options sont proposées, sur inscription uniquement auprès du service des publics.

La visite commentée

Visite guidée de l'exposition accompagnée d'un médiateur culturel.

Durée : environ 1h

La visite commentée/atelier

Visite guidée et atelier de pratique artistique animés par un médiateur culturel

Durée : environ 2h

La visite libre

Aidé d'un dossier pédagogique et après un rendez-vous pris auprès de l'accueil du musée, l'enseignant fera découvrir l'exposition à ses élèves

Comment réserver ?

Pour toutes demandes de réservation concernant les scolaires, veuillez envoyer un mail à Isabelle Aubert, médiatrice culturelle.

Pour les demandes concernant les publics extra-scolaires, veuillez envoyer un mail à Maxime Denni, chargé d'accueil et de médiation.

Mettre en copie : musee@ville-louviers.fr

Contact : **Isabelle Aubert**

Tél. 02 32 09 55 69

Mail : isabelle.aubert@ville-louviers.fr

Contact : **Maxime Denni**

Tél. 02 32 09 58 75

Mail : maxime.denni@ville-louviers.fr

Le catalogue

Dans le cadre de l'exposition : **Gérald Kerguillec**
« Je vais finir impressionniste ! »

Le Musée de Louviers a édité un catalogue que les visiteurs pourront retrouver à la boutique du musée.

Les auteurs

- Cédric Pannevel. Directeur du Musée de Louviers et commissaire de l'exposition.
- Gérald Kerguillec. Artiste.
- Paul Ardenne. Écrivain et historien de l'art. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages sur l'art et la culture actuelle, notamment *Art, le présent* (2009) *Un Art écologique. Création plasticienne et anthropocène* (2018), *L'Art en joie - Esthétiques de l'humanité joyeuse* (2023) ou encore *Green Soul. L'anthropocène : cultures, arts, imaginaires* (2026).

Descriptif technique de l'ouvrage

Date de parution : juin 2026

Ouvrage relié

Format : 21 x 21 cm

96 pages

75 illustrations

Langue française

Édition Octopus

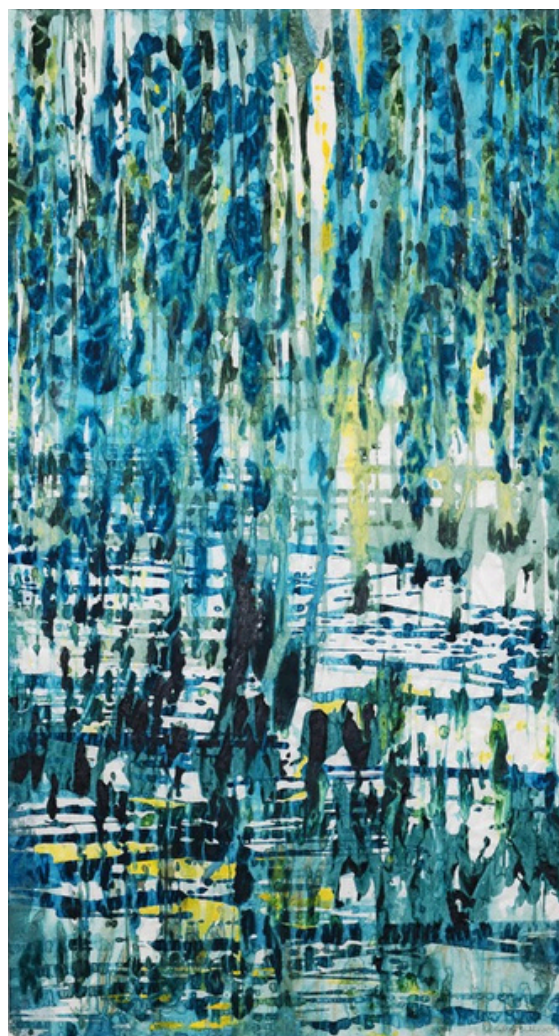
Visuels disponibles



Sans titre

Acrylique sur papier, 2024

H. 196 cm x L. 195



Sans titre

Acrylique sur papier, 2025

H. 184 x L. 99 cm

Visuels disponibles



Sans titre

Acrylique sur papier, 2025


H. 99 x L. 101,5 cm



Sans titre

Acrylique sur papier, 2024

H. 158 x L. 196,5 cm



4 GALERIES DEDIÉES AUX COLLECTIONS PERMANENTES & 1 GALERIE D'EXPOSITION TEMPORAIRE

La Galerie *Beaux-Arts* présente un ensemble de 70 peintures, essentiellement du 19^e siècle, représentatif des collections du Musée de Louviers. De la peinture d'histoire à la nature morte la scénographie explore les genres en peintures. Des œuvres de Jean Nicolle (17^e siècle) aux paysages des artistes de la Colonie de Porte-Joie à , en passant par l'École de Rouen, le musée invite les visiteurs à découvrir un pan de l'histoire de l'art.

La Galerie *Arts Décoratifs* propose au public de découvrir ce qui a établi le fonds du Musée de Louviers à sa création. Des céramiques de Rouen de Masséot Abaquesne, aux céramiques de style hollando-chinois, en passant par un cabinet de curiosités d'époque Louis XIV, les œuvres présentées sont remarquables par leur qualité et leur rareté.

La Galerie *Industrie Textile* retrace, au travers de son parcours muséographique, l'histoire de l'activité textile à Louviers. De la force à tondre aux machines post-révolution industrielle, en passant par le métier Jacquard, cette galerie s'impose comme un garant de la mémoire de la cité drapière.

La Galerie *Histoire Locale*, présente des photographies du 19^e siècle évoquant l'histoire de la ville de Louviers et de ses alentours. Des vues urbaines, avant la destruction de la Seconde Guerre mondiale, aux paysages de campagne, cet espace est un témoignage du passé.

La Galerie *des Ephémères* accueille différentes expositions chaque année. Elle soutient la création contemporaine, met en lumière de nouvelles thématiques par la mise en valeur de nos collections. Ainsi, une offre culturelle toujours renouvelée est proposée aux visiteurs.



MUSÉE DE LOUVIERS

Place Ernest Thorel
27400 LOUVIERS

Ouvert du mardi au samedi de 14h à 18h et
le 1er dimanche du mois

Entrée libre et gratuite

02 32 09 58 55

musee@ville-louviers.fr

PAR L'AUTOROUTE :

A13 sortie 18 en venant de Paris
A154 (Evreux-Louviers) en venant de Paris

PAR LA SNCF :

Ligne Paris/Rouen, arrêt gare de Val-de-Reuil
puis bus direction Louviers



www.ville-louviers.fr



[museedelouviers](https://www.instagram.com/museedelouviers)



[Musée de Louviers](https://www.facebook.com/Musée.de.Louviers)





EQUIPE DU MUSEE :

Cédric Pannevel

Directeur du Musée

Angélique Bunel

Chargée des collections

Isabelle Aubert

Médiatrice Culturelle

Mélanie Dassonville

Chargée d'accueil et de la documentation

Hélène Legastelois

Chargée d'accueil et du suivi administratif

Nasser Khanouche

Chargé d'accueil et de la maintenance

Maxime Denni

Chargé d'accueil et de médiation

Séverine Hurel

Technicienne de surface

CONTACT PRESSE :

Marion Bouchalais

Responsable du service Communication

06 78 54 25 74

marion.bouchalais@ville-louviers.fr